

L'Allemagne s'est rendue sans conditions aux Alliés d'Occident et à la Russie, dans une école de France

A 2 h. 41 ce matin, heure de France
(8 h. 41 hier soir, heure de Montréal)

La reddition a été signée au grand quartier du général Eisenhower à Reims
— Le comte von Krosigk a annoncé la nouvelle aux Allemands —
Les principales phases du conflit européen — Succès allemands jusqu'à l'automne de 1941 — Les points tournants de la guerre: Moscou, Stalinegrad et Pearl-Harbor — Les victoires alliées et la défaite du Reich

(par Paul SAURIOL)

L'Allemagne s'est rendue sans conditions aux Alliés d'Occident et à la Russie à 2 heures 41 ce matin, heure de France (8 heures 41 hier soir, heure de Montréal). Les formalités de la reddition ont eu lieu à Reims, dans une école qui sert de quartier général au général Eisenhower. Les signataires de ce document historique sont pour l'Allemagne le général Gustav Jodl, le nouveau chef d'état-major de l'armée allemande; pour le commandement suprême allié, le général Walter Bedell Smith, chef d'état-major du général Eisenhower; le général Ivan Susloparov a aussi signé pour la Russie, et le général François Sevez pour la France.

Le général Eisenhower n'assistait pas à la signature de la reddition, mais immédiatement après il a reçu le général Jodl et son compagnon l'amiral Hans-Georg Friedeburg. On a demandé aux deux délégués allemands s'ils comprenaient les termes de reddition imposés à l'Allemagne et si ces termes seraient observés par l'Allemagne. Ils ont répondu: Oui.

La reddition de l'Allemagne a été annoncée officiellement après que la radio allemande eut communiqué la nouvelle aux Allemands. C'est le comte von Krosigk, ministre des Affaires étrangères du Reich, qui a annoncé cet événement à ses concitoyens. Voici le texte de sa brève allocution:

"Allemands et Allemandes, le haut commandement des forces armées a aujourd'hui, sur l'ordre du grand amiral Doenitz, déclaré la reddition sans conditions de toutes les forces combattantes allemandes. Après près de six ans de lutte nous avons succombé.

"Notre sympathie va d'abord à nos soldats. Personne ne doit se faire d'illusion sur la rigueur des termes que nos ennemis ont imposés au peuple allemand. Personne ne doit avoir aucun doute que de lourds sacrifices seront exigés de nous dans tous les domaines. Nous devons les accepter et observer loyalement nos obligations.

"D'autre part, nous ne devons pas désespérer. De l'effondrement du passé nous devons conserver dans notre esprit une chose: l'idée de notre unité, l'idée de la camaraderie du front, l'idée de l'entraide des uns aux autres."

En ce moment où se termine la guerre européenne, après cinq ans, huit mois et six jours de combat, il convient de rappeler à grands traits ces événements; nous les résumons de telle sorte que cela n'exécède pas trop le cadre de cette chronique.

LES PRINCIPALES ETAPES

DE LA GUERRE EUROPEENNE

La guerre qui vient de se terminer a éclaté le 1er septembre 1939 par l'invasion de la Pologne. L'Allemagne a défait l'armée polonaise très rapidement; c'était le premier exemple de la "blitzkrieg" qui devait assujettir presque toute l'Europe continentale. Au bout d'une semaine l'armée polonaise était virtuellement brisée et en trois semaines les Allemands avaient complété leur victoire.

Le 3 septembre, l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne; les Dominions britanniques suivirent à quelques jours d'intervalle, le Canada entrant dans le conflit le 10 septembre.

La victoire de l'Allemagne sur la Pologne était à peine assurée que les Russes envahirent le pays par l'est, le 17 septembre, sans déclaration de guerre. Le 28 septembre, la Russie et l'Allemagne signèrent un accord par lequel elles se divisaient la Pologne.

Après la défaite de la Pologne, suivit une période d'inaction qui fut appelée la "drôle de guerre". Les pays riverains de l'Allemagne gardaient leurs frontières; l'armée française attendait dans la ligne Maginot. Mais en novembre 1940, une autre guerre éclata entre deux pays qui ne participaient pas à la guerre allemande. La Russie envahit la Finlande, et ce petit pays dut faire la paix le 13 mars et céder la Carélie après une résistance qui souleva l'admiration du monde.

DEFAITE DE LA FRANCE

Puis au printemps de 1940, la "drôle de guerre" prit fin; l'Allemagne envahit et occupa rapidement le Danemark et la Norvège en avril; au mois de mai, les armées allemandes attaquaient à la fois le Luxembourg, la Belgique, la Hollande et la France, crevaient le front à Sedan, écrasaient toutes les armées du nord et provoquaient l'évacuation de Dunkerque. Le 5 juin, à 4 heures du matin, les Allemands se lancèrent à l'assaut de la France. Après une série de défaites, l'armée française abandonna Paris le 14 juin et se retira sur la Loire; le 10, l'Italie avait déclaré la guerre à la France, mais cette intervention eut peu d'influence, la France était déjà vaincue. Le général Weygand suggérait un armistice le 12 juin; le 16 juin, le gouvernement installé à Bordeaux céda la place au maréchal Pétain, et celui-ci demandait un armistice le 17. Le 21 juin, les représentants de la France recevaient l'armistice imposé par les Allemands, à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, au même endroit et dans le même wagon où avait été signé l'armistice du 11 novembre 1918. Le combat se poursuivit jusqu'au 25 juin, car il fallut que la France négociât aussi un armistice analogue avec l'Italie.

Les Allemands commencèrent ensuite une offensive aérienne contre l'Angleterre qui se prolongea durant une bonne partie de la guerre; mais la première phase de cette offensive fut probablement décisive, en ce sens que la résistance de l'aviation anglaise força les Allemands à renoncer aux bombardements de jour, et peut-être à une invasion de l'Angleterre.

A l'automne de 1940, les Allemands commencèrent l'occupation des Balkans, pour faire échec aux ambitions des Russes qui avaient forcé la Roumanie à leur laisser occuper la Bessarabie. En 1941, les Allemands consolidèrent leur emprise dans la péninsule balkanique pour empêcher les forces britanniques de s'y installer et pour rejoindre les forces britanniques dans l'est de la Méditerranée. En avril 1941, les Allemands subjuguèrent la Yougoslavie, puis la Grèce que les Italiens avaient attaquée en octobre 1940 pour se voir repoussés et refoulés en Albanie.

Déjà en 1940, les Italiens avaient attaqué les Anglais en Egypte et s'étaient rendus jusqu'à Sidi-Barrani et d'où le maréchal Wavell les délogea le 11 décembre 1940. Ces opérations en Libye et en Egypte devaient se poursuivre en 1941 et en 1942, le maréchal Rommel dirigeant les troupes de l'Axe. Après des succès et des revers Rommel se rendit jusqu'à El-Alamein en juin 1942, mais il ne put aller plus loin.

L'ALLEMAGNE ATTAQUE LA RUSSIE

L'année 1941 vit deux grands événements qui marquèrent le tournant de la guerre. L'Allemagne attaqua la Russie le 22 juin, et après Pearl-Harbor — le 7 décembre — les Etats-Unis entrèrent dans le conflit contre l'Allemagne. L'armée allemande remporta en Russie des succès de grande envergure. Dès le mois d'octobre, elle était devant Moscou, où elle subit son premier échec. Ce fut le sommet de la puissance de Hitler et le commencement de son déclin. Le 8 décembre, l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, marqua le renversement des positions dans le domaine politique.

Toutefois les succès militaires de l'Allemagne se continuèrent en 1942; les Allemands lancent une grande offensive dans le sud-est, entrent dans le Caucase et se rendent jusque devant Stalinegrad et Grozny. Le 22 novembre, les Russes prennent l'initiative de opérations et les Allemands devront ensuite évacuer graduellement toute la Russie. C'est Stalinegrad qui marque le vrai tournant de la guerre au point de vue des opérations militaires.

Peu avant cette offensive russe de l'automne 1942, le 8 novembre des forces anglo-américaines débarquent en Algérie et au Maroc; quelques jours plus tard, les Allemands occupent toute la France et les marins français sabordent la flotte à Toulon pour empêcher les Allemands de s'en emparer.

En 1943, les succès alliés contre l'Allemagne se précisent. Tandis que les armées de Hitler doivent reculer en Russie, l'aviation alliée assaille systématiquement le Reich. En Afrique-Nord, les Allemands sont pris entre deux armées alliées et après une longue retraite vers l'ouest, ils doivent se rendre au cap Bon, le 12 mai. En juin, les Alliés prennent Pantellaria, et envahissent la Sicile le 10 juillet. Mussolini est renversé; le général Eisenhower négocie avec le maréchal Badoglio; le 3 septembre, les Alliés débarquent en Calabre, et le 8 septembre Badoglio se rend.

C'est au printemps et à l'été de 1943 que les Alliés gagnèrent ce qu'on a appelé la bataille de l'Atlantique. Au début de 1943, les sous-marins allemands infligeaient de lourdes pertes aux Alliés; en 1942, ces pertes avaient été d'un million de tonnes de navires par mois. En mars 1943, les Alliés prirent des mesures plus énergiques et à l'automne la guerre sous-marine n'était plus un problème de première envergure.

Les Russes avaient reconquis la plus grande partie de l'Ukraine en 1943; à la fin de cette année-là, c'était d'ailleurs la seule partie du front russe vraiment active. Au début de 1944, les troupes soviétiques lancent une offensive qui dégage Léninegrad assiégé depuis l'automne de 1941; puis elles intensifient leurs opérations en Ukraine et atteignent le sud de la Pologne; en avril et mai elles chassent les Allemands de Crimée.

L'INVASION DE LA NORMANDIE

Le printemps de 1944 voit aussi une offensive aérienne intense contre l'Allemagne et une offensive en Italie sur la ligne Gustave, qui valut aux Alliés d'occuper Rome le 4 juin. Ces opérations, surtout l'offensive aérienne, préparaient l'invasion du continent par l'ouest, qui se produisit en Normandie le 6 juin. Les progrès des Alliés furent rapides; le 20 juin, les Russes se lançaient à l'offensive à l'est, surtout en Russie-Blanche, ce qui les conduisit jusqu'à Pinsk et Grodno en Pologne; ils pénétrèrent aussi en Lituanie et en Lettonie en juillet.

Pendant ces revers, les Allemands commençaient le 15 juin à se servir d'une nouvelle arme — la bombe volante — contre Londres et le sud de l'Angleterre. L'ennemi put se ressaisir sur les deux fronts; à l'est il réussit à se maintenir dans les Etats baltes et à arrêter l'avance russe en Pologne le long d'une ligne qui suivait à peu près la Vistule; à l'ouest les Allemands durent évacuer rapidement presque toute la France, Paris fut libéré le 25 août, et bientôt les Allemands retraits

(suite à la dernière page)

L'Allemagne s'est rendue sans condition . . .

(suite de la première page)

usqu'à la ligne Siegfried et aux Vosges. Ils devaient cependant conserver jusqu'à la fin des hostilités quelques ports français de la côte atlantique.

A ce moment-là, alors que les Alliés à l'ouest arrivaient devant des fortifications puissantes à la frontière même de l'Allemagne, l'on s'attendait à un vigoureux assaut des Russes installés depuis quelques mois sur la Vistule. Mais l'armée rouge ne bougea guère en Pologne; elle concentra ses efforts sur les Balkans, et on lui reprocha de rechercher des avantages politiques en vue de l'après-guerre au lieu de donner le coup de grâce à l'ennemi.

Les Russes envahirent et occupèrent la Roumanie et la Bulgarie qui se rangèrent du côté des Alliés; puis ils entrèrent en Yougoslavie et en Hongrie. La Finlande qui avait repris les hostilités contre la Russie lors de l'invasion allemande, fit la paix avec les Alliés. A la suite de l'entrée des Russes dans les Balkans, les Anglais débarquèrent en Grèce, d'où les Allemands durent se retirer, surtout à cause des progrès des Russes en Yougoslavie. La fin de l'année fut marquée par le siège de Budapest où les Allemands résistèrent avec vigueur, et par l'offensive des Ardennes où les Allemands réussirent à désorganiser l'offensive qui se préparait contre eux au front de l'ouest.

L'ASSAUT FINAL SUR DEUX FRONTS

Avec 1945 commence la phase finale de la guerre européenne. Les Russes attaquent enfin à la Vistule; les Allemands reculent presque sans livrer combat, et réussissent à dégager toutes leurs armées, sauf les garnisons qu'ils laissent dans quelques places fortes. L'ennemi retraite ainsi non seulement jusqu'à la frontière allemande, mais jusqu'à l'Oder. Les Russes réussissent même à franchir ce fleuve dans le sud, et bientôt on

constate que les Allemands ne défendent guère la Silésie et établissent leur front sur la Neisse, ce qui raccourcit beaucoup leurs lignes entre la Baltique et la Tchécoslovaquie. Les Russes sont arrêtés sur cette ligne lorsque survient le dégel du printemps qui les force à diminuer leurs assauts.

La grande offensive commence au front de l'ouest. L'armée canadienne attaque à l'ancre nord de la ligne Siegfried, prend Clèves et tourne ces positions; tout de suite les Etatsuniens enfoncent la ligne de la Roer et s'emparent rapidement de la plaine de Cologne; les Alliés occupent bientôt la rive ouest du Rhin, de la Hollande à la Moselle.

Ces opérations sont encore en cours que les Etatsuniens saisissent un pont intact et franchissent le Rhin. Une nouvelle offensive des 3e et 7e armées conquiert le Palatinat en une semaine et y détruit deux armées allemandes. Immédiatement après la 3e armée passe le Rhin au sud de Mayence; pendant ces opérations les Français et les Etatsuniens ont chassé les Allemands de l'Alsace-Lorraine.

C'est alors l'assaut général contre le Rhin et la rupture du front allemand de l'ouest. Les Alliés avancent presque sans résistance; bientôt ils sont sur l'Elbe et en Tchécoslovaquie. A l'est les Russes passent à l'offensive tant en Autriche que devant Berlin et prennent Vienne. En avril comme en mars, les Alliés font des prisonniers en si grand nombre qu'on a peine à en suivre le chiffre. Les autorités allemandes annoncent que la résistance va se poursuivre dans une dizaine de zones et peu de temps après les Alliés de l'ouest opèrent leur jonction avec les Russes. Puis c'est le siège de Berlin, la mort de Hitler et la reddition de la capitale qui ne devait précéder que de quelques jours la reddition complète et sans conditions de l'Allemagne.

Paul SAURIOL